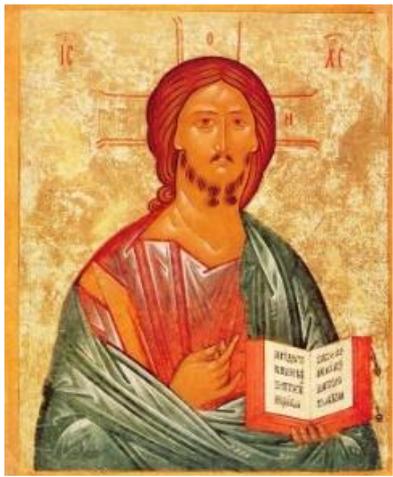


# À la table de la Parole

*La richesse naît du partage*



Service Foi & Culture  
Diocèse de LANGRES

## Veillez...

Avent 1 – Année B

*Is 63-64 ; Ps 79 (80) ; 1 Co 1, 3-9 ; Mc 13, 33-37.*

**Rappel** : pour activer les liens hypertextes, placez la souris sur le lien, puis appuyez sur *Ctrl* + clic gauche.

**Le texte** : *AELF* (liturgique) [ici](#). Texte grec [ici](#) (+ anglais) ou [ici](#) (concordance STRONG + SEGOND). *Vulgate* (latin) [ici](#).

**Un commentaire linéaire** (par une communauté non catholique) : *Hysope* n° [224](#), [225](#) et [226](#).

**Sept homélies au choix** : *Jardinier de Dieu* ([ici](#)) ; Pape **FRANÇOIS** (Angélus ; [ici](#)) ; *Carmel* ([ici](#)) ; *Notre Dame du Web* ([ici](#)) ; *Retraite dans la ville* ([ici](#)) ; Communauté protestante unie ([ici](#)) ; Guy **LECOURT** ([ici](#)).

► En vidéo : *Théobule* (KTchèse ; [ici](#)) ; Marie-Noëlle **THABUT**, bibliiste ([ici](#)).

# Mode d'emploi



Ce livret est l'œuvre d'un groupe de Chrétiens de CHAUMONT, ouvriers de la Parole essayant de ne pas être malhonnêtes. Depuis de nombreuses années, ils sont heureux de partager la Parole de Dieu selon la méthode dite de la « *lectio divina* ». Cette façon millénaire est d'origine monastique. Elle en garde l'esprit d'attention et la patience. Par cette lecture lente et savoureuse, elle éprouve que, [...] *même écrite, la voix du Dieu se lève de la page pour dire à l'âme : Ton jour est mon jour.* »<sup>1</sup> Il ne s'agit donc pas ici de saisir, mais d'être saisi par l'Insaissable.

## Deux sites et 1 vidéo pour découvrir la *lectio*

Le site *Lectio Divina*, géré par le Père Christophe de **DREUILLE**, présente d'une manière claire, sobre et plaisante cette démarche ([ici](#)). Vous y trouverez toutes les informations utiles.

Vous pouvez aussi consulter le site du monastère de BOSE ([ici](#)).

Enfin, le site *Croire* vous propose cette vidéo (3 minutes ; [ici](#) ou cliquez pour démarrer la lecture) :



La *lectio divina* est une pratique souple. Elle s'adapte au besoin de chacun. Nous avons choisi de partager l'évangile dominical en trois temps :

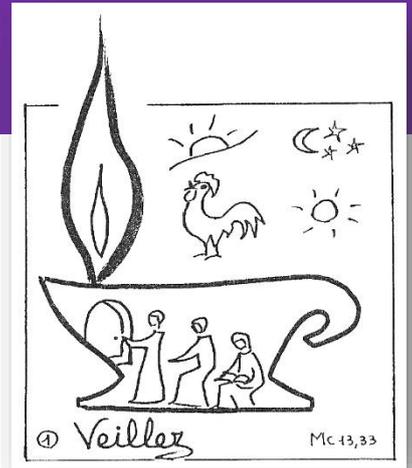
- la lecture (ou *Lectio*) ;
- l'écoute obéissante (ou *Meditatio*) ;
- la prière active (ou *Oratio*).

<sup>1</sup> Jean **GROSJEAN**, *Jonas*, PARIS, NRF-Gallimard, 1985, p. 48.

## Évangile de **JÉSUS**-Christ selon **saint MARC**

En ce temps-là,  
Jésus disait à ses disciples :

*« Prenez garde, restez éveillés :  
car vous ne savez pas  
quand ce sera le moment.  
C'est comme un homme parti en voyage :  
en quittant sa maison,  
il a donné tout pouvoir à ses serviteurs,  
fixé à chacun son travail,  
et demandé au portier de veiller.  
Veillez donc,  
car vous ne savez pas  
quand vient le maître de la maison,  
le soir ou à minuit,  
au chant du coq ou le matin ;  
s'il arrive à l'improviste,  
il ne faudrait pas qu'il vous trouve endormis.  
Ce que je vous dis là, je le dis à tous :  
Veillez ! »*



# 1

## *Lectio*

*« La lectio divina constitue un véritable itinéraire spirituel par étapes. La lectio, consiste à lire et relire un passage de l'Écriture Sainte en en recueillant les principaux éléments... »  
(Benoît XVI)*



Lors d'une séance de *lectio divina*, le premier temps, la *lectio*, consiste en une lecture attentive qui dure habituellement entre 15 et 20 minutes. C'est un temps d'échange et de questionnement, où chacun se pose des questions sur le sens du texte.

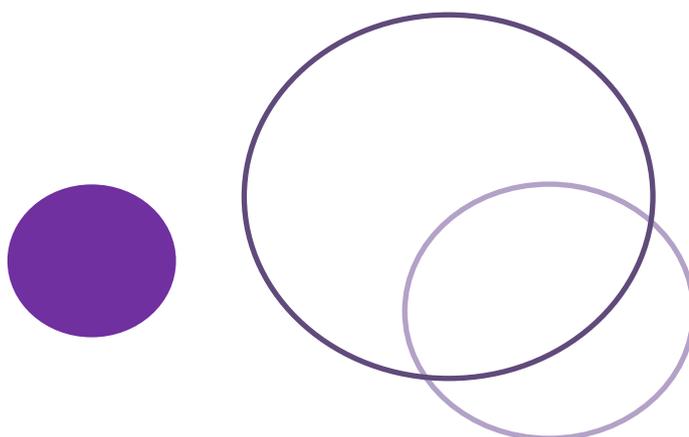
Cet examen est précis et exigeant, car il demande de devenir le disciple du texte. Il est difficile de lire un texte nu, tel qu'il se donne. On a parfois peur de lire ce que l'on voit et déroute. Cela ne correspond pas toujours à ce qui était attendu. L'esprit habitué ne voit plus ce qu'il voit, mais ce qu'il croit déjà savoir ou ce qu'il convient d'en penser.

Pour s'entraîner à braver ces dangers qui éloignent de la fraîche saveur des évangiles, nous vous proposons plusieurs outils de lecture :

- Une « traduction littérale » pour affronter la rugosité du texte ;
- Une courte introduction pour situer le texte dans son contexte (« *Texte et contexte* ») ;
- Une lecture verset par verset (« *À l'école des mots* »). Nous avons essayé de mieux distinguer ce qui ressort de la lecture « objective » et ce qui constitue déjà un commentaire (en bleu, en retrait, avec le signe introductif ☒). Ce dernier n'épuise pas le sens du texte.

Ces outils sont des moyens d'entraînement. Ils précèdent ou complètent le temps de *lectio* **qui n'est pas un exercice d'exégèse ou d'étude**. Ils peuvent servir de guide pour un approfondissement personnel de la Parole ou d'échange dans le cadre d'un groupe biblique. Pour celui qui lit régulièrement, empoigne le texte au corps et l'étudie avec soin, la Parole s'ouvrira telle une fleur délicate.

Si nous mettons ce travail à votre disposition en ces temps de confinement, son but est seulement d'ouvrir des portes, dégager des chemins, inviter à la découverte, faire goûter la richesse inépuisable des Écritures et révéler la noblesse de celui qui l'écoute. Le reste ne nous appartient pas.



**13,** <sup>33</sup> Prenez garde, veillez. En effet, vous ne savez pas quand est le moment.

<sup>34</sup> Comme un humain en voyage, laissant sa maison, et ayant donné à ses serviteurs l'autorité, à chacun son travail, et il commanda au portier qu'il veille.

<sup>35</sup> Veillez donc ; en effet vous ne savez pas quand le Seigneur de la maison vient, ou le soir, ou à minuit, ou au chant du coq, ou le matin,

<sup>36</sup> de peur que, venant soudain, il vous trouve endormis.

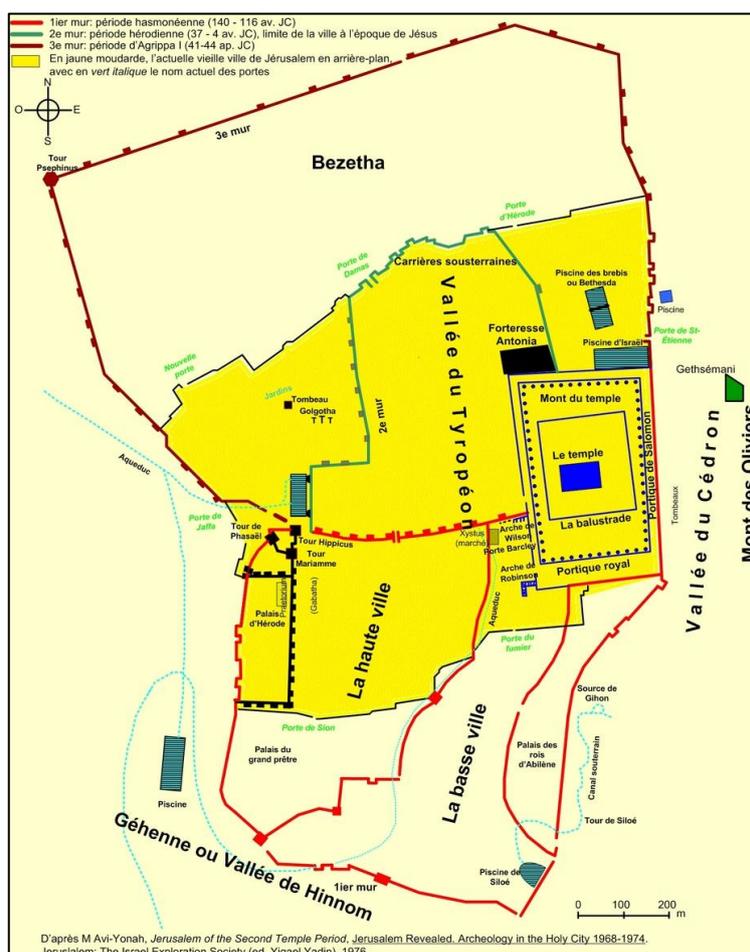
<sup>37</sup> Ce que je vous dis à tous, je dis : veillez. »<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> La traduction est établie à partir d'Eberhard **NESTLE**, Erwin **NESTLE** et Kurt **ALAND**, *Novum Testamentum Græce et Latine*, (27<sup>ème</sup> éd.), Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 1999 [or. 1993], 810 p. Nous reprenons souvent les propositions de Maurice **CARREZ**, *Nouveau Testament. Interlinéaire Grec/Français*, Alliance Biblique Universelle, Swindon, 1997 [or. 1993], 1187 p. Les abréviations des livres bibliques sont celles de la [TOB](#), sauf pour le livre d'Isaïe (*Is* et non *Es*).

# Texte et contexte

La [péricope](#) se présente comme la finale d'une vaste période ([Mc 11](#), 12-13, 37), inaugurée avec l'entrée à JÉRUSALEM ([Mc 11](#), 1) et étendue, semble-t-il, sur trois jours (Cf. [Mc 11](#), 1.12.20 ; voir aussi [14](#), 1). Après une série de violents débats avec les autorités religieuses juives, Sadducéens et Pharisiens, **JÉSUS** est sorti du [Temple](#) (Cf. [Mc 13](#), 1). Avec lui, Dieu quitte le sanctuaire. Cette sortie révèle la stérilité spirituelle du lieu (cf. [Mc 11](#), 12-25)<sup>3</sup>, présenté comme une « *caverne de bandits* » (cf. [Mc 11](#), 17). Elle annonce sa future destruction matérielle, sans doute effective au moment de la rédaction de Mc<sup>4</sup>. **JÉSUS** se retire alors à l'écart, sur la [montagne des Oliviers](#), *i.e.* à l'Est de JÉRUSALEM, face au Temple (Cf. [Mc 13](#), 3).



Cette carte est extraite du site « Mystère et vie », animé par un bibliste canadien, André **GILBERT**, à découvrir [ici](#).

<sup>3</sup> **JÉSUS** sera condamné aussi pour ses propos sur le Temple (cf. [Mc 14](#), 58). Le thème du Christ comme nouveau temple traverse les évangiles. [Ap 21-22](#) décrit la JÉRUSALEM céleste sans Temple, sans clergé et sans culte, car Dieu (l'Agneau immolé) est au milieu de son peuple. Voir Jens **SCHRÖTER**, *Jésus de Nazareth. À la recherche de l'homme de Galilée*, (coll. « Le monde de la Bible » ; 74), GENÈVE, *Labor et Fides*, 2018, p. 239-244.

<sup>4</sup> La destruction par les troupes de **TITUS** a lieu en 70 [voir [ici](#)], au cours de la [première guerre judéo-romaine](#).

À l'intérieur de cet ensemble, la péricope clôt une unité plus petite ([Mc 13](#)) et très originale. Celle-ci est consacrée aux questions de la fin des temps (les temps « [eschatologiques](#) »). Elle emprunte un langage particulier, à la fois symbolique, apocalyptique et fortement polarisé.

Point important, cet enseignement est initié par un disciple anonyme (Cf. [Mc 13](#), 1), puis repris avec **PIERRE, JACQUES, JEAN** et **ANDRÉ**, les premiers disciples (Cf. [Mc 1](#), 16-20<sup>5</sup>), peut-être les plus intimes. Ce point oriente l'interprétation<sup>6</sup>. Leur question est d'abord celle des disciples juste avant la Passion. C'est aussi celle de la communauté judéo-chrétienne de *Mc*. C'est aussi la nôtre. Le texte évangélique articule, tisse et harmonise (au moins) ces trois niveaux historiques qu'il convient de rappeler :

- Le niveau de la *narration* = l'histoire de **JÉSUS** ;
- Le niveau du *rédacteur* = la communauté judéo-chrétienne de *Mc*, vers la fin du premier siècle ;
- Le niveau du *lecteur* = nous et tant d'autres, passés et à venir (cf. l'apostrophe direct « *Que le lecteur comprenne* » en [Mc 13](#), 14).

L'enseignement<sup>7</sup> de **JÉSUS** est divisé en trois unités disparates, mais finement articulées :

- La destruction du Temple d'**HÉRODE** le Grand ;
- Les tribulations intermédiaires et les « *signes* » ([Mc 13](#), 4)<sup>8</sup> liés aux déchaînements du mal (cf. [Dn 9](#)) ;
- La fin des temps ayant forme de Salut et marqué par l'avènement du « *fil de l'humain* »<sup>9</sup>.

Fine pointe d'un testament prophétique, **JÉSUS** constate la caducité des institutions religieuses quand elles ne sont plus au service de l'Alliance (cf. déjà [1 R 9](#), 6-9 ; [Jr 26](#), 4-6.18 ; [Mi 3](#), 12). Puis, son enseignement prend la forme d'une suite d'avertissements (cf. [Mc 13](#), 5-6.9.21-23.32) destinés « [...] à ne pas se laisser abuser par l'enthousiasme apocalyptique »<sup>10</sup>, mais à le convertir. Si les disciples sont impressionnés par les événements (effondrement des formes et réalités culturelles ; catastrophes naturelles ; soubresauts historiques), et tentés, en spectateurs détachés, d'y voir les « *signes* » de la fin de tout, le maître les recadre sévèrement.

Cette séquence évoque notre situation actuelle : décadence de l'Église institutionnelle, peur écologique de la fin du monde, « *guerre mondiale par morceaux* » (pape **FRANÇOIS**), pandémie, etc. Véritable *vade-mecum* spirituel en période de crise, **JÉSUS** nous invite à garder raison devant les discours enthousiastes de certains pseudo-prophètes (cf. [Mc 13](#), 22). Beaucoup de générations ont cru être les dernières<sup>11</sup>. Beaucoup ont cru annoncer un monde nouveau, parfois avec grande violence, au nom d'un prétendu savoir sur l'avenir. Or ce savoir est illusoire, car inaccessible même au Fils (cf. [Mc 13](#), 32) ! Le maître convertit ces délires sectaires (savoir ce que les autres ne savent pas) en un appel pressant à l'« *ardente patience* »<sup>12</sup> : résistance au mal, espérance pour tous, endurance dans le témoignage (Cf. [Mc 13](#), 13 ; comp. avec [Dn 12](#), 1-4).

L'évangile bascule ensuite vers la Passion lors de la Pâques (Cf. [14](#), 1). Ce sera là que les disciples achèveront leur initiation et trouveront réponse à leur angoisse. Où fonder une espérance solide ? Que pouvons-nous espérer ? Comment interpréter l'histoire ? Que faire pour agir en vrai disciple (cf. [Mc 8](#), 34-35) ?

<sup>5</sup> L'ordre d'appel fut **SIMON, ANDRÉ, JACQUES** et **JEAN**. Faut-il interpréter plus avant la modification de l'ordre de présentation ?

<sup>6</sup> La traduction liturgique (« *il disait à ses disciples* ») n'en rend pas compte, ce qui pose problème.

<sup>7</sup> Cf. la position assise de **JÉSUS** en [Mc 13](#), 3.

<sup>8</sup> Le mot est négatif chez *Mc*. Voir, par exemple, [Mc 8](#), 11.

<sup>9</sup> Cf. [Mc 13](#), 26. Voir déjà [Mc 2](#), 10.28 ; [8](#), 31 ; [9](#), 31 ; [10](#), 33.45 ; comp. avec [Dn 7](#), 13-14.

<sup>10</sup> Élian **CUVILLIER**, *L'Évangile de Marc*, (coll. « *Bible en face* »), GENÈVE – PARIS, Labor & Fides – Bayard, 2002, p. 263.

<sup>11</sup> Pour mémoire, le **Temple de SALOMON** a été détruit par **NABUCHODONOSOR** (587 AEC), reconstruit, profané par **ANTIOCHUS ÉPIPHANE** (167 AEC) ; cf. [Mc 13](#), 14 et l'emploi du terme technique « *Abomination de la désolation* ») et **POMPÉE** (63 AEC), puis de nouveau rasé en 70 EC !

<sup>12</sup> Arthur **RIMBAUD**, *Une Saison en Enfer*, 1873 ([ici](#)). Voir la conclusion de **TO 32** Année A.



**13**,<sup>33</sup> *Prenez garde (Blepete), veillez (agrupneite). En effet, vous ne savez pas quand (pote) est le moment (kairos).*

◆ Ce verset est constitué de deux phrases.

◆ La première phrase contient deux impératifs pluriels. Le verbe (*blepô*; Cf. déjà [Mc 13](#), 5.9.23) signifie au sens premier « porter un regard »<sup>13</sup>, « constater », et, aux sens seconds, « discerner », « voir avec esprit » et « prendre garde ». On pourrait donc traduire : « Ouvrez l'œil »<sup>14</sup>.

◆ Le second verbe (*agrupneô*) signifie « veiller », avec le sens d'insomnie (Cf. forme *agr-[h]upneô*, à partir d'*hupnos* = sommeil), *i.e.* de lutte contre le sommeil et la nuit<sup>15</sup>. Dans les deux cas, les aspects optiques, volontaires et spirituels sont décisifs.

▣ Le verbe « veiller » sera cité trois fois (versets 33, 34 et 37). Il sera repris trois nouvelles fois lors de l'épisode de GETHSÉMANI (cf. [Mc 14](#), 32-42), mais comme un échec des disciples. Ce qu'ont raté les disciples historiques, pourtant avertis, l'Église pourra-t-elle le réussir, *i.e.* ne pas nous endormir ?

◆ La seconde phrase est une causale. Elle introduit l'explication des deux impératifs.

▣ Celle-ci s'exprime en terme de non savoir temporel : le « *quand* » (*pote*) du *kairos* (Cf. [Mc 13](#), 4.28-29 ; comp. avec [1 Th 5](#), 1-8) rompt la nuit. Il prend donc figure implicite de matin ou de lumière. Cet état n'est pas discriminatoire. Il est partagé avec les êtres angéliques et le Fils lui-même (Cf. [Mc 13](#), 32). Le Fils ne cache rien à ses disciples. Il institue le **PÈRE** comme maître ultime de l'histoire.

Si le contexte immédiat et la lecture cursive tendent à proposer une lecture haute (*kairos* au sens apocalyptique comme fin soudaine des temps), la dynamique de la dramatique évangélique imposera bientôt un autre niveau de lecture, niveau bas ou ordinaire, celui du temps de l'Église.

Car *kairos* est un terme riche. Il signifie le *temps favorable*, parvenu à maturité et dégagé des turpitudes du hasard grâce à un *savoir* antérieur qui a rendu possible de le reconnaître. Il

<sup>13</sup> La Vulgate retient plutôt ce sens en traduisant « *Videte* ».

<sup>14</sup> Proposition de Jacques **HERVIEUX**, *L'évangile de Marc*, (coll. « *Commentaires* »), PARIS, Centurion, 1991, p. 194.

<sup>15</sup> Cf. le déchaînement cosmique de l'obscurité et des ténèbres déjà décrit en [Mc 13](#), 24-25 (comp. avec [Js 13](#), 10 ; [34](#), 4). Ce retour en deçà du 4<sup>ème</sup> jour (cf. [Gn 1](#), 14-18), *i.e.* au *tohu bohu*, signifie une régression mortifère dans l'ordre de la Création.

induit une *patience* (ou une espérance) qui autorise d'en être le contemporain. Il pointe une *volonté* résolue qui permet de s'en saisir. Il ouvre ainsi à l'*événement* comme surgissement de la nouveauté et basculement décisif. En ce sens il institue sa propre temporalité, son propre langage, sa propre autorité, son propre monde. Au croisement de l'action bonne et du temps (un temps « agi »), il rend possible une collaboration à l'œuvre créative par l'expression d'un choix (discernement et dévoilement), par l'affirmation d'un risque et par la mise en mouvement d'une force. Il institue en cela une brisure nette entre un avant et un après, peut-être au sens de l'« *internel* » de **PÉGUY**, voire de l'Intempestif (ou l'Inactuel) nietzschéen, c'est-à-dire comme le jaillissement d'un devenir pur, singulier, fier et libre. De même il discrimine entre les humains, entre ceux qui voient et saisissent l'occasion, ceux qui ne la voient pas, ceux qui la voient et la ratent. En ce sens, le *kairos* est aussi une expérience intense et subjective de libération, de joie et d'autonomie bouleversante par laquelle le réel révèle la vérité d'une attente, d'une foi, d'une espérance. Fugace, miraculeux en amont, le *kairos* restera également toujours menacé en aval, que ce soient par l'*hubris*, le désir de fabrication, le délire de reproductivité ou la satisfaction illusoire. Car, de fait, *kairos* ne se donne que sous la figure non-captive du paradoxe, étant absolu, divin en cela, divinement délectable, à la condition expresse d'une forme dégagée de toute durée quantifiable, de toute mesure et de toute objectivation, du vieillissement et du pourrissement, étant exempt de toute volonté humaine de possession.

Dans la Grèce classique, *Kairos* est personnifié et identifié au dieu de l'opportunité, terme traduit en latin par *opportunitas*<sup>16</sup>. Représenté par un jeune homme beau, souple et rapide (pieds et épaules ailés), il n'est possible de s'en saisir que par la touffe de ses cheveux qui pendent en avant de son crâne chauve. L'iconographie nous apprend donc à empoigner ce Dieu qui passe à l'improviste, en agissant ni trop tôt, ni trop tard, afin de faire basculer en notre faveur la balance du destin. Trop tôt, il n'est pas là. Trop tard, *Kairos* est passé. Plus possible de l'empoigner puisqu'il est chauve sur l'arrière du crâne...



*Kairos*, stèle de **LYSIPPOS** (c. 390 – c. 300), à **SIKYON**.

<sup>16</sup> La Vulg. ne retient pas ce sens et traduit « *tempus* ».

*Kairos* travaille avec d'autres divinités : la ruse, la convenance, la mesure comme suspendue, le style, etc. Il s'oppose à deux autres dieux-temporalités, *i.e.* à deux autres manières subjectives de vivre et d'habiter le temps :

- *Chronos* (*Kala* en sanscrit, d'où le nom de la déesse **KALI**) ou le temps horizontal des éléments, uniforme, banal, quantitatif, successif ou cyclique, mesurable et destructeur ;
- *Aiôn* ou le temps des grands ensembles, que ce soient une durée de vie individuelle<sup>17</sup>, d'un « âge », d'une génération, d'une entité politique (Cf. l'*æternitas* du peuple romain, associé au culte impérial), d'une révolution astronomique, etc.

L'enseignement du Christ rejoint l'approche grecque. Si l'avènement du *kairos* échappe à l'humain par essence, puisqu'elle appartient soit à Dieu (dans le monde juif), soit au Destin (dans le monde grec) soit à la Nature, *i.e.* dans tous les cas à un Autre absolu et orthogonal, il est possible à l'humain (ce pauvre humain qui glisse le long de sa vie comme par une pente horizontale, chronologique et irrésistible) de s'en saisir. Pour cela, il doit s'entraîner à vivre dans une patience active, *i.e.* sous le régime de l'attention et de la vigilance. Et d'attendre l'ouverture inattendue, l'éclaircie du lointain, l'illumination, pour agir avec vitesse, résolution et dextérité...

<sup>34</sup> *Comme un humain en voyage (apodêmos), laissant sa maison, et ayant donné à ses serviteurs l'autorité (eksousian), à chacun son travail (ergon), et il commanda au portier qu'il veille (grêgorêi).*

◆ Après l'énoncé général, l'*exemplum*. Pour mieux expliquer son point de vue, **JÉSUS** propose une courte parabole.

▣ Ce recours signifie à la fois un fort souci pédagogique et la nécessité de l'emploi des ressources de l'imagination pour favoriser une réception encore partielle.

◆ Le « *comme* » initial signale l'entrée dans la métaphore.

◆ Le héros principal est un « *humain* » indifférencié.

▣ N'étant pas défini, le héros de la parabole est ouvert à toute interprétation, ou plutôt requiert l'interprétation. Qui est-il ? Dieu ? **JÉSUS** ? le CHRIST ?

◆ L'action est simple. Elle repose sur l'absence provoquée par un « *voyage* » (*apodêmos*).

▣ Le mot grec *apodêmos* est un **hapax** dans le *NT*. Il porte la marque étymologique d'une séparation forte (préfixe *apo*) d'avec le peuple (*dêmos*). La *Vulg.* retient cette insistance en traduisant « *peregre profectus* » (« se mit en marche vers un pays étranger »). Transposé, le terme peut donc aussi signifier « au-delà du monde visible des humains ».

---

<sup>17</sup> Cf. le concept **jungien** d'« **aion** » comme totalité psychique parvenue à l'individuation (le « Soi »).

◆ Le motif du départ n'est pas indiqué. Il est mystérieux et inattendu.

◆ Si le motif est caché, la conséquence est évidente : il a « *laissé sa maison* ». Le possessif est important. L'éloignement n'abolit pas le titre de propriété.

▣ Comment interpréter le sens parabolique de cette « *maison* » : **ISRAËL** ; l'Église ; le monde ; tout cela en partie, à la fois ? Le constat de la séparation est une donnée qu'il convient d'assumer avec courage.

◆ Bien que mystérieux sur ses attendus, ce départ n'est pas une désertion, une fuite ou un abandon. Il s'agit d'un départ préparé, planifié, laissant aux demeurants une tâche à accomplir. Celle-ci se déploie selon trois « ministères » :

◆ Le premier « ministère » cité est celui de « *ses serviteurs* » Ceux-ci reçoivent l'autorité (*eksousia*)<sup>18</sup> sur la maison, terme riche qui signifie à la fois liberté d'action et de décision (autonomie), pouvoir, puissance de gouvernement, occasion de croissance. Celle-ci est déléguée, *i.e.* non absolue, et fondée sur un service<sup>19</sup>. Elle sera implicitement reprise par le maître à son retour.

▣ Qui sont ces serviteurs : les disciples, les apôtres, les croyants ?

◆ Le deuxième « ministère » concerne tout à chacun (*ekastô*), soit, semble-t-il, tous sauf les serviteurs. Chacun reçoit, sous la forme d'un don, une « *œuvre* » (*ergon* ; Vulg. *opus*), qui est désormais « *son œuvre* ».

▣ Ce point, à la fois indéterminé et universel, croise d'une manière les développements pauliniens sur les *charismata*. L'œuvre ici désignée dans sa plus grande ouverture possible est à la fois particulière et reliée au général. Aucun n'est écarté. Tous sont importants. Cette organisation nécessite donc une étroite coopération et prend la forme d'un travail commun à accomplir ensemble sous l'autorité des serviteurs qui en sont les garants. La portée ecclésiologique de ce passage pour **MARC** est évidente.

◆ Le troisième et dernier « ministère », celui de « *portier* », est mis à part. Il forme la pointe de la parabole. Il ressort d'un don mais aussi d'un « commandement » (verbe *entellomai*, de *entolê* : ordre, commandement, précepte).

▣ Le terme « commandement » a une densité prophétique chez *Mc*<sup>20</sup>. Il appelle à l'obéissance et à la piété. Homme du seuil, solitaire, placé en position frontalière entre l'intérieur et l'extérieur, ce « *portier* » veille (verbe *grêgoreuô*, d'où le prénom « Grégoire »). Plus précisément, il surveille ce dehors que lui seul peut voir, ou donner à voir (Cf. [Ez 40](#), 3-4). Il attend le retour du maître de la maison qui semble ne devoir se réaliser que par cette porte. Le contexte précédent déclare que le « *fils de l'humain* » n'en est pas éloigné (Cf. [Mc 13](#), 29 = *eggus* ; Vulg. : *in proximo* ; comp. avec [1 P 4](#), 7).

<sup>18</sup> La *Vulg.* traduit *potestatem*, orientant ainsi une lecture hiérarchique et politique (« *pouvoir* »).

<sup>19</sup> Cf. l'ambiguïté en grec de *doulos*, signifiant à la fois « serviteur » libre et « esclave » non-libre.

<sup>20</sup> En *Mc*, ce verbe n'apparaît qu'en [10](#), 3, où il est associé par **JÉSUS** à un *commandement* de **MOÏSE**.

<sup>35</sup> *Veillez donc ; en effet vous ne savez pas quand le Seigneur de la maison vient (erchetai), ou le soir, ou à minuit, ou au chant du coq (alektopophônias), ou le matin,*

◆ Après la parabole, reprenant le cours de son enseignement et en tirant lui-même la conclusion logique (« *donc* »), **JÉSUS** s'adresse de nouveau directement à ses quatre disciples sous le mode impératif.

▣ Désormais, les quatre disciples sont postés aux quatre points cardinaux, *i.e.* à la dimension cosmique et universelle du monde<sup>21</sup>. Il est possible de voir ici une allusion aux quatre portes du Temple (la Maison de Dieu) entrevu par **ÉZECHIEL** (Cf. [Ez 40 sq.](#)), le prophète de la Restauration en plein Exil (*i.e.* du voyage de Dieu à l'étranger après avoir déserté le Temple pour accompagner son peuple).

◆ « *En effet* » (*gar*) introduit une nouvelle proposition causale. Celle-ci fait clairement écho au verset 33<sup>22</sup>. Cependant une différence fondamentale s'est introduite après le travail parabolique, *i.e.* le travail d'interprétation : la venue (*erchetai*) du seigneur (*kurios*) de la maison s'est substituée à la simple affirmation du *kairos*. Le *kairos* a donc quitté ses formes indéterminées et grossières pour prendre le visage et l'événement dynamique de la venue du Seigneur. De plus, le terme *kurios*<sup>23</sup> a pris la place de l'« *humain* ».

▣ Certes *kurios* peut seulement signifier, au sens faible, « maître » ou « propriétaire ». Mais aucun lecteur judéo-chrétien du 1<sup>er</sup> siècle n'ignore que ce mot traduit, dans le grec de la [Septante](#), le mot hébreu *YHWH*. Or *YHWH* est le nom propre de Dieu donné à **MOÏSE** (Cf. [Ex 3](#), 14), soit le tétragramme imprononçable ou seulement par le grand prêtre au jour du *Yom kippour* (Jour des expiations, ou fête du Grand pardon ; [Lv 16](#))<sup>24</sup>. L'évangéliste semble déjà jouer de ce (grand) saut analogique en [Mc 11](#), 3, plaçant le mot dans la bouche de **JÉSUS** qui s'associe alors, implicitement, à Dieu. L'« humain » indéterminé de la parabole serait Dieu, étant autant **JÉSUS** qui parle de lui, et se présente alors comme Victoire sur la mort, Fils<sup>25</sup>, Pardon messianique et pleine réalisation de l'histoire.

▣ La question de ce temps victorieux qui vient, n'est donc plus celle de son éventualité, celle-ci étant certaine. L'angoisse peut disparaître, avec elle les visions tragiques ou les philosophies de l'absurde. Cependant, à dimension humaine, l'interrogation sur son échéance demeure. Cette inconnue que **JÉSUS** a déjà thématisée (voir aussi [Ap 1](#), 7) est alors affrontée.

---

<sup>21</sup> Cf. déjà [Mc 13](#), 27 dans une dimension verticale terre-ciel.

<sup>22</sup> Même début en grec : « [...] *ouk oidate gar pote ho ...* ».

<sup>23</sup> Peut-être l'auteur joue-t-il de la proximité *kairos/kurios*...

<sup>24</sup> En fait, il semble qu'il fut prononcé quotidiennement dans le Temple lors de la bénédiction sacerdotale du matin (Cf. [Nb 6](#), 24-26) jusque vers 200 AEC. Son énoncé public fut ensuite restreint, puis interdit, peut-être pour éviter des pratiques magiques ou superstitieuses.

<sup>25</sup> Cf. [Mc 13](#), 32 et sa forme absolue, unique dans l'évangile.

◆ Les quatre temps scandent les étapes traditionnelles de la traversée d'une nuit : le soir ; à minuit ; au chant du coq (alors que les ténèbres demeurent, quand le son précède l'image ; Cf. [Jn 20](#), 1) ; au matin (avènement de la lumière, *i.e.* de l'évidence, du langage, du partage de l'image, etc.).

▣ Le texte éclate en polyphonie, faisant peut-être écho au dernier repas (cf. [Mc 14](#), 17 : « *Le soir venu...* »), à l'épisode du jardin de GETHSÉMANI (cf. [Mc 14](#), 32 *sq.*), le reniement de **PIERRE**, puisque le troisième chant du coq<sup>26</sup> marque l'entrée dans le matin de la condamnation devant **PILATE** (cf. [Mc 15](#), 1)<sup>27</sup>. Mais la figure du « matin » est transfigurée par le récit de Pâques (cf. [Mc 16](#), 2) et renvoyée à l'image des bourgeonnements au printemps (Cf. [Mc 13](#), 28). Au total, la scansion temporelle en quatre temps peut ainsi avoir une fonction anticipatrice, celle d'encourager à traverser l'événement traumatique de la Passion.

Or, ce ne sera pas le cas pour **PIERRE**, premier apôtre, premier « portier », triple reniant (car le seul concerné par le coq). La parabole peut donc signifier un renouvellement de confiance adressé à l'Église apostolique, par-delà l'échec et la trahison du chef des Douze, maintenu malgré tout comme vigile à travers la nuit ecclésiale de l'attente.

<sup>36</sup> *de peur que, venant soudain, il vous trouve endormis.*

◆ Reprenant le leitmotiv du passage, ce verset insiste à nouveau sur deux points.

◆ Le retour est soudain (*eksaiphnês*)

▣ défini comme imprévisible, *i.e.* sans causes définissables dans l'ordre du *chronos*, il est l'œuvre plénière de la liberté du **PÈRE** ;

◆ le danger spirituel de l'endormissement.

▣ Dans le récit, ce péril sera rapidement mis en scène et illustré par le sommeil de **PIERRE**, **JACQUES** et **JEAN** à GETHSÉMANI (Cf. [Mc 14](#), 33-42), associé à la tentation<sup>28</sup>. La réaction finale de **JÉSUS** sera alors empreinte, selon les lectures, soit d'ironie soit de bienveillance (Cf. [Mc 14](#), 41).

<sup>26</sup> Comparer l'*alektorophônias* avec [Mc 14](#), 68-72.

<sup>27</sup> Notez qu'en [Jn 18](#), 16-17, une servante dénonce **PIERRE**, qui se tient alors à la porte (*pros têi thura*) du palais du Grand Prêtre. Or elle est une portière (*thurôrs*). Étrange (double) retournement si l'on considère la parabole précédente et l'importance apportée à l'office de portier. Serait-ce une nouvelle « pique » anti-pétrinienne (Cf. [Jn 21](#), 15-19) portée par la « communauté du Disciple bien-aimé » contre les prétentions de la Grande Église ?

<sup>28</sup> Cf. [Mc 14](#), 38 : *peirasmon* ; Voir aussi [Hb 3](#), 13 ; [1 P 5](#), 8-9 ; [Ep 6](#), 10-17.

<sup>37</sup> *Ce que je vous dis à tous, je dis : veillez.*

Ce dernier verset, pointe de tout le passage, propose d'une manière radicale un élargissement vers l'universel (Cf. déjà [Mc 13](#), 10).

☐ L'impératif spirituel de la vigilance, d'abord seulement enseigné aux quatre intimes dans un contexte narratif précis (les derniers jours avant la Passion) et un contexte de narration situé (la réalité de la communauté marcienne, *i.e.* la ruine de JÉRUSALEM en 70 et/ou les persécutions contre les premiers Chrétiens à ROME), est aussi donné comme un avertissement solennel<sup>29</sup>, adressé par-delà à « tous ». « Tous », *i.e.* tous les auditeurs de l'évangile, de tous les lieux et de tous les temps, situés à l'égal et associés, jusqu'à la fin de ce monde, à la vocation « portière » (la prière, les œuvres de charité, le partage de la Parole) des amis du premier cercle.

Service Foi & Culture52

---

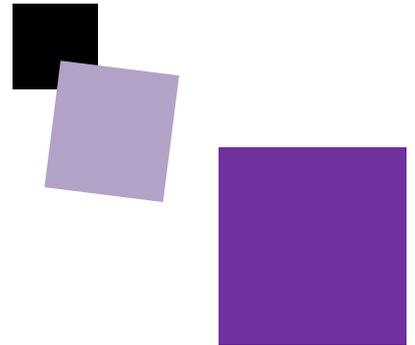
<sup>29</sup> Cf. le double *legô* = « *je dis* ».

# 2

## *Meditatio*

*« On passe ensuite à la meditatio, qui est comme un temps d'arrêt intérieur, où l'âme se tourne vers Dieu en cherchant à comprendre ce que sa parole dit **aujourd'hui** pour la vie **concrète**. ... »*

(Benoît XVI)

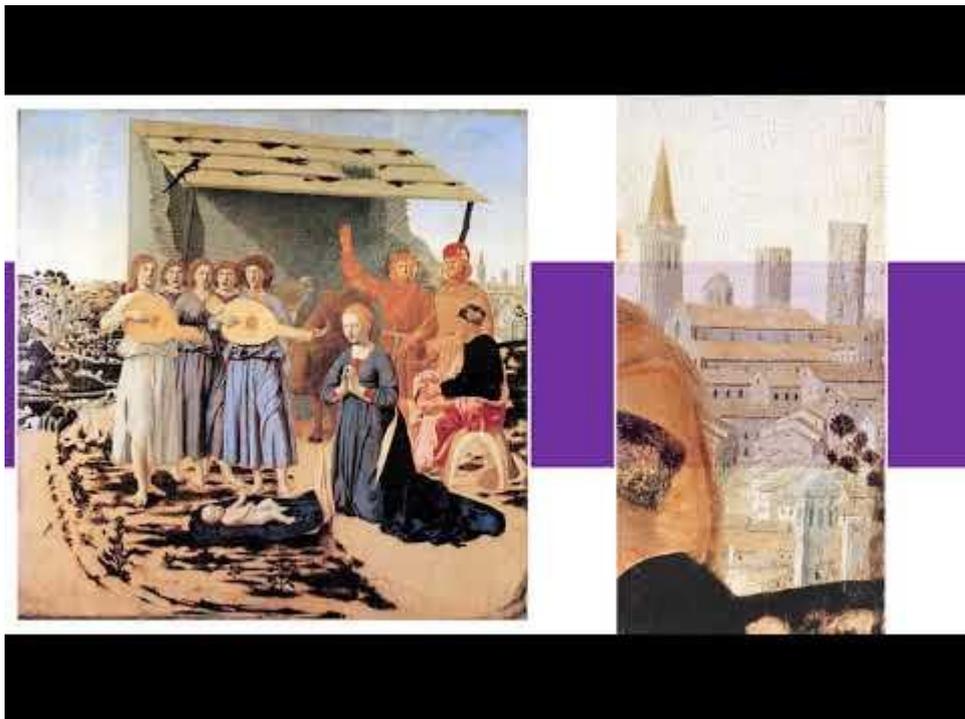




Durant cet Aven, nous vous proposons de méditer le Mystère de Noël à partir d'un tableau.

Cette semaine, nous accueillons la *Nativité* de Piero della **FRANCESCA**.

**Pour regarder la vidéo** (8 minutes), cliquez [ici](#).



Pour télécharger le texte cliquez [ici](#).

# 3

## *Oratio*

« *Vient ensuite l'oratio, qui nous permet de nous entretenir avec Dieu dans un **dialogue direct** ... ».*  
(Benoît XVI)

## FAIS DE NOUS DES VEILLEURS

**Seigneur,**

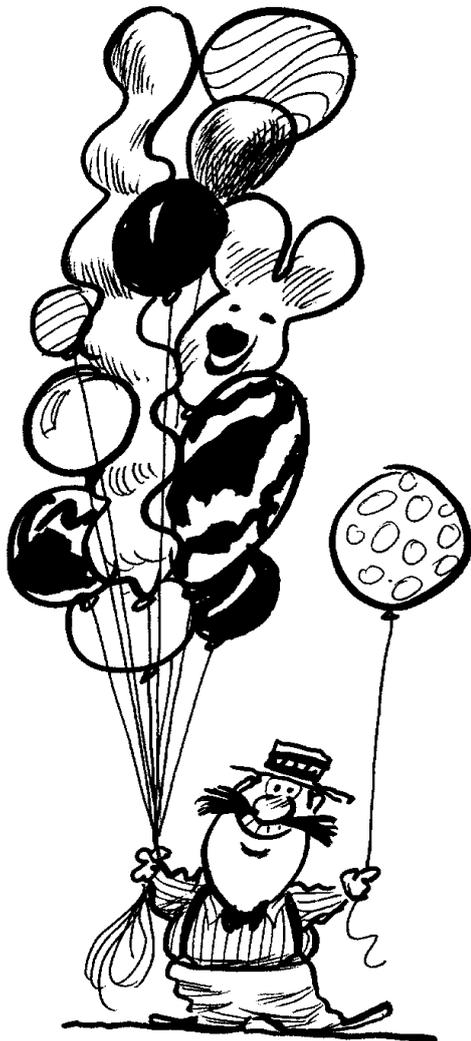
En ce premier dimanche de l'Avent,  
viens réveiller notre cœur alourdi,  
secouer notre torpeur spirituelle.  
Donne-nous d'écouter à nouveau les murmures de ton Esprit  
qui en nous prie, veille, espère.

**Seigneur,**

Ravive notre attente, la vigilance active de notre foi  
afin de nous engager partout où la vie est bafouée,  
l'amour piétiné, l'espérance menacée, l'homme méprisé.

**Seigneur,**

En ce premier dimanche de l'Avent,  
fais de nous des veilleurs qui préparent et hâtent  
l'avènement et le triomphe ultime de ton Royaume,  
celui du règne de l'Amour.



## À L'AFFÛT

**Se préparer, c'est accueillir en nous**  
Tout ce qui peut advenir dans notre vie,  
Et l'accepter  
En essayant d'en découvrir le sens.

**Se préparer, c'est se laisser bousculer**  
Par les appels nous venant des autres  
Et nous invitant à changer,  
A repenser nos manières de sentir et d'agir.

**Se préparer, c'est faire le vide**  
En apprenant le discernement,  
En abandonnant l'inutile et le superflu,  
Pour donner une place plus grande à l'essentiel.

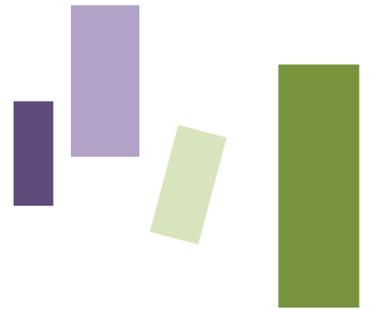
**Se préparer, c'est mettre son cœur en éveil,**  
A l'affût de tout ce qui peut nous convertir  
En profondeur.

**Se préparer, c'est se risquer à Dieu**  
Avec tout ce que cela signifie de bouleversements  
D'étrangetés, de surprises  
Pour aller au bout de la rencontre.

(D'après un texte de Robert **RIBER**)



## Les quatre bougies *Laudato Si'*



Le Service *Culture & Foi* 52 est associé à la réflexion engagée par le nouveau Délégué épiscopal à l'écologie intégrale, M<sup>r</sup> Dominique **GALLISSOT**.

Auteur de ces quatre magnifiques bougies, il nous offrira chaque dimanche une proposition spirituelle, inspirée par l'encyclique [\*Laudato Si'\*](#) du pape **FRANÇOIS**.

Il nous invite à en **goûter la magnifique prière finale** (vidéo ; 3 minutes ; [ici](#)).



# POUR ALLER PLUS LOIN...

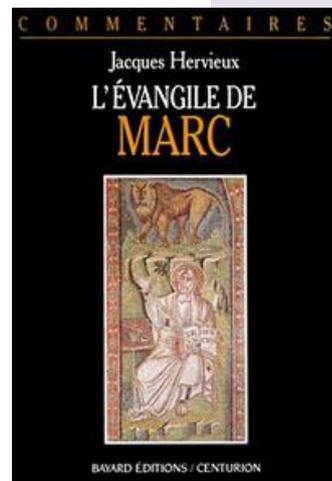


■ Fruit d'une lecture communautaire, cet excellent livre vous permettra de mieux goûter l'Évangile de Marc, notre compagnon pour cette nouvelle année liturgique (Année B).

Élian [CUVILLIER](#), *L'Évangile de Marc*, (coll. « Bible en face »), GENÈVE – PARIS, Labor & Fides – Bayard, 2002.

■ Autre outil, le commentaire proposé par Jacques **HERVIEUX**, dans la fameuse collection pastorale « *Commentaire* » au Centurion (voir [ici](#)).

Jacques **HERVIEUX**, *L'évangile de Marc*, (coll. « Commentaires »), PARIS, Centurion, 1991.

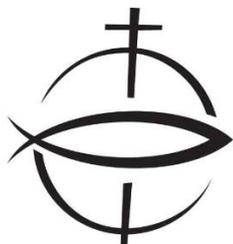


■ Ce roman malicieux, fruit d'une lecture suggestive de l'évangile de saint Marc par le romancier italien S. **VERONESI**, a reçu le premier « *Prix de la liberté intérieure* » du CFRT/Jour du Seigneur ([ici](#)).

Sandro [VERONESI](#), *selon saint Marc*, PARIS, GRASSET, 2017.

# CÉLÉBRER EN TEMPS DE CONFINEMENT...

● Le **SITE *Liturgie et sacrements*** de la **Conférence des Évêques de France (CEF)** se mobilise pour accompagner la prière des Chrétiens en cette période de confinement. Il est à votre service. Nous avons retenu deux articles simples et pratiques :



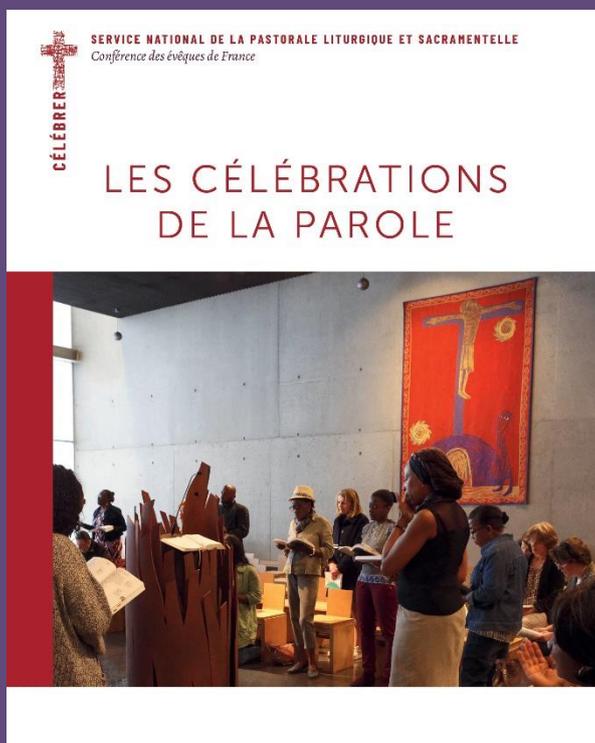
Comment célébrer une liturgie de la Parole le dimanche en famille ? Cliquez [ici](#).

Comment organiser une liturgie domestique ? Cliquez [ici](#).

Notez qu'il est proposé toutes les semaines des trames de célébration à la maison. Pour le premier dimanche de l'Avent, cliquez [ici](#).

Voir aussi l'interview de Mgr **GRECH** (Secrétaire Général du Synode des Évêques)  
« *Le confinement a révélé* « un certain analphabétisme spirituel » ([ici](#))

● Pour les acteurs paroissiaux, il existe des outils remarquables. Citons en particulier le guide intitulé « *Les célébrations de la Parole* », édité par le **Service National de la Pastorale Liturgique et Sacramentelle (SNPLS)**, dans sa collection « *Célébrer* », Mame, 2018 (présentation [ici](#)).



MAME